

. « On a le climat de Casablanca » : le Roussillon, en manque d'eau, contraint de s'adapter

Alan LE BLOA. Ouest France

La sécheresse inédite sévissant dans les Pyrénées-Orientales interroge le modèle du partage de l'eau. Les initiatives fleurissent pour faire face au climat qui change.

Dans le lit asséché de l'Agly, près de Rivesaltes, « *c'est la pêche aux cailloux !* » La poussière virevolte et les galets roulent sous les pas de Benjamin Domenech. Le secrétaire général de la fédération de pêche des Pyrénées-Orientales, un enfant du pays, montre des débris entortillés dans la végétation des berges, au-dessus de sa tête. Un indicateur du niveau « *de la crue causée par [la tempête Gloria](#), en janvier 2020* ». Cet « *ouragan* », a fait place à une [crise sévère et inédite dans le Roussillon](#). Entre la Méditerranée et le barrage de Caramany, l'eau du fleuve s'est évaporée. Et la sécheresse s'éternise.

Le climat de Casablanca

« *On a le climat de Casablanca. En une année, il est tombé à peine plus d'eau qu'au Maroc* », soupire-t-il. Benjamin Domenech parle au passé « *d'un cours d'eau de catégorie 2 magnifique pour la carpe, le brochet, la perche...* » Dans les trous d'eau s'amenuisant, « *cinq tonnes de poissons ont été déplacées* ». Dans l'urgence, raconte-t-il, en amont, le barrage a relâché « *trois millions de m³ pour répondre aux besoins d'irrigation* ». Vaine tentative : l'eau n'a jamais atteint Rivesaltes. Elle s'est engouffrée dans le « *gruyère* » sous-terrain.

Le [niveau des nappes phréatiques](#) est « *historiquement bas* » et le sous-sol du Roussillon « *mettra des années à se recharger si tant est qu'il pleuve* », constate Fabienne Bonnet, présidente de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Orientales. « *Des montagnes à la mer* », la ressource « *est de plus en plus sollicitée* », s'inquiètent les pêcheurs.

Afin de garantir l'eau au robinet, la métropole de Perpignan investit vingt millions d'euros pour forer en profondeur le sous-sol de Cases-de-Pène. Objectif : parvenir à capter jusqu'à un million de mètres cubes d'ici à 2027. En visite dans le département ce jeudi 21 mars, le ministre de la Transition écologique Christophe Béchu a annoncé le financement d'une cinquantaine de projets d'aménagement face à la sécheresse, dont une étude sur la prolongation du « *tuyau* », un aqueduc acheminant l'eau du Rhône vers l'Occitanie.

Dans ce contexte de crise, tandis que le diocèse invoque le ciel et multiplie les processions, les pêcheurs interpellent. « *On a prévenu que l'eau allait disparaître. L'a seule réponse qui est donnée, c'est de creuser pour aller chercher de la ressource. Alors que ce qu'il faut, c'est changer de modèle* », tranche Benjamin Domenech.

Des pistachiers dans le vignoble

Aux vignes du Roc, à Maury, Alexandre Villea, a sauté le pas. Le vigneron, adjoint au maire de la commune, défriche une nouvelle voie. Au pied des reliefs où ses aïeux ont toujours fait pousser du raisin, il a planté 45 pistachiers sur une friche de 2 000 m². Ce qui fait de lui un pionnier dans l'appellation. Cette essence qui pousse à l'état sauvage dans la garrigue «

résiste au manque de pluie et au gel tardif. Elle produira ses premiers fruits dans sept ans, souligne-t-il. Un pari sur l'avenir « ***planter autre chose que de la vigne, c'est un challenge ici*** ».

« ***Ce qu'on expérimente, c'est une agriculture résiliente, dans un climat qui change, avec des productions résistantes : pistachier, câprier, caroubier, vétiver, pois chiche...*** », explique Myriam Levalois-Bazer, coordinatrice d'Avenir production agricoles résilientes Méditerranéennes (Aparm). L'association, fondée en 2023, a déjà accompagné quinze producteurs. Quinze autres vont leur emboîter le pas et contribuer à enraceriner de nouvelles cultures moins gourmandes en eau.

Neige de culture à Font-Romeu

Sur les sommets voisins, au pied des pistes enneigées de Font-Romeu Pyrénées 2000, la fin des sports d'hiver approche. Les canons à neige ont sauvé la saison. Paradoxalement, malgré les rares cumuls de neige naturelle, « ***la fréquentation s'annonce record. On aura vécu, coup sur coup, nos trois meilleures années, avec 14,4 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023, et sans doute plus de 14,8 cette année*** », se félicite Jacques Alvarez, directeur de la station exploitée par Altiservice.

« ***La neige de culture, à Font-Romeu, on est tous né avec. Les premiers canons ont été installés en 1976.*** » Plus de 500 appareils consolident aujourd'hui 93 % du domaine. La station s'en vantait. Ces canons sont aujourd'hui « ***la cible facile*** » de « ***critiques infondées*** » déplore Jacques Alvarez. « ***Sur les 18 millions de m³ du barrage des Bouillouses auquel elle est adossée, la station n'est autorisée à en exploiter que 540 000 m³, qu'elle paie au prix du kilowatt/heure. Cela représente 1,5 cm d'épaisseur d'eau.*** Dans les Pyrénées-Orientales, ***83 % de l'eau va à l'agriculture. La neige de culture, en proportion, c'est l'épaisseur minimale d'un trait*** », justifie-t-il, citant des données du comité de bassin -versant.

Alors que la Cour des comptes a publié en février [un rapport pointant un déclin du modèle économique](#) du ski français face au changement climatique, Jacques Alvarez oppose un « ***climato-optimisme*** » assumé. Des records de températures ont été enregistrés en janvier (25,8° à Céret) mais lui égrène les projections d'enneigement fournies par Climsnow. « ***Même dans l'hypothèse du scénario pessimiste d'un réchauffement à + 4°, avec nos outils optimisant la production de neige, les 120 jours d'exploitation indispensables restent possibles dans les 35 prochaines années*** ».

Télécabines panoramiques toutes neuves, luge d'été... Altiservice, confiante, a investi 30 millions d'euros pour contenter les visiteurs, hiver comme été. « ***Le ski reste toutefois le moteur de la région,*** souligne le directeur. ***Un euro dépensé dans un forfait apporte 6 € à 7 € de retombées.*** » Un ruissellement dont dépendent les deux cents salariés de la station ainsi que l'économie de Bolquère et Font-Romeu, assure-t-il.

« Le Roussillon aux avant-postes »

Si les touristes n'hésitent plus « ***à venir chercher la fraîcheur en altitude l'été*** », sur la côte ensoleillée, « ***avec le tapage sur la sécheresse l'an passé*** », l'hôtellerie balnéaire a vu fondre les réservations « de manière dramatique » en 2023. « ***Moins 35 %*** », annonce Brice Sannac, hôtelier à Banyuls-sur-Mer et Collioure et président de l'Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie (Umih66). Le secteur redoute d'autres coups de massue. « ***Mais dans un***

territoire où 75 % des touristes séjournent chez l'habitant, chez la famille, hors circuit marchand, imposer des quotas de visiteurs n'aurait pas de sens », assure-t-il. « Perpignan et Argelès-sur-Mer n'en n'ont jamais manqué. On ne va pas prendre le risque que ça arrive ».

L'hôtellerie du Roussillon et ses 200 établissements fait la chasse au gaspillage et fait le pari ***« de la résilience », à l'opposé « des versants voisins espagnols où, en l'absence de restrictions, la coupure totale menace. On a anticipé. On est prêt à faire face. Ce qu'on veut c'est que les clients qui séjournent dans les Pyrénées-Orientales aient une approche respectueuse du territoire ».***

Brice Sannac évoque plusieurs mesures : bâchage et réutilisation de l'eau des piscines et des douches, boîtiers pour limiter la douche, tarifs préférentiels pour prolonger l'utilisation des draps et serviettes... Il salue au passage la mise au placard des sceaux à glaçons, remplacés par des ***« sacs isothermes »***. Avec cette opération dont l'Umih fait la promotion, les restaurants estiment pouvoir ***« épargner plus d'un million de litres d'eau par semaine en pleine saison estivale »***.

Au beau milieu de l'Agly à sec, le pêcheur Benjamin Domenech, se montre, lui, inquiet et agacé. ***« Le Roussillon est aux avant-postes. Ce qu'on vit ici, avec le réchauffement climatique, tout le pourtour méditerranéen, de plus en plus peuplé, y sera confronté. Il faut en tirer les leçons. Apprendre à moins prélever »***.